

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, irrévocablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL.

MONTREAL, 20 NOVEMBRE 1886



LADEBAUCHE A UNE ENTREVUE AVEC LE G. V. TRUDEL

Ladébauche a eu ces jours derniers une entrevue avec le grand-vicaire Trudel, au sujet de la crise politique dans la province de Québec.

Nous laissons la parole à notre correspondant :

Il y a longtemps que je cherchais l'occasion d'avoir une parlotte avec le rédacteur de l'*Etendard*.

Pendant que je roulais à Québec, j'avais rencontré des amis de Ross qui m'avaient dit que ça leur ferait plaisir d'apprendre au juste ce que M. Trudel pensait des affaires de la province.

Samedi dernier, dans la soirée, en passant sur la rue St Jacques, j'aperçus de la lumière dans la chambre du grand-vicaire. Je cognai à la porte de devant — pas de réponse. Je reconnai. Pas d'affaire. Finalement j'envoyai un coup de talon de botte dans un des panneaux, et j'entendis une voix qui semblait venir du ciel. C'était celle du sénateur.

— Qui est là ?

— C'est moi, monsieur, Ladébauche qui vient vous voir par affaire.

— Passez par la ruelle des Fornications. Le gardien vous ouvrira la porte de l'imprimerie.

Je fis grand tour et je passai par l'atelier. Je montai un long escalier en tourniquet, et enfin j'arrivai dans la chambre du rédacteur qui me dit :

— Qu'est-ce qui me vaut cette visite ce soir ?

Je viens de la part du lieutenant-gouverneur. Il m'a chargé de vous demander votre opinion sur certaines questions.

— C'est bien, asseyez-vous. Ce disant, il m'offrit une chaise près de la porte de son oratoire.

Je jetai un coup d'œil autour de l'appartement. Pendus à la muraille étaient les portraits du comte de Chambord, du sénateur Bellerose, et de plusieurs personnages vénérables parmi les Castors.

Dans une armoire vitrée, j'ai vu plusieurs curiosités collectionnées par le grand-vicaire. Une plume de la queue du coq de St Pierre, une ganse de bretelle de Louis Veullot, et un bouton de culotte de Henri V, et une foule d'autres objets d'art trop longs à énumérer.

On respirait l'odeur de sainteté à plein nez dans l'appartement, où il régnait une lumière mystique comme celle d'un sanctuaire.

Le sénateur se laissa choir dans un fauteuil et s'étant dévotieusement joint les mains sur sa bedaine, il me dit de continuer mon discours.

— Monsieur le sénateur, pendant que j'étais à Québec, j'ai entendu parler de vous bien souvent. On paraît beaucoup priser votre opinion à Spencer Wood. La formation du nouveau cabinet occupe, comme vous le savez, l'attention du lieutenant-gouverneur. M. Masson ignore les conditions de l'alliance entre les Castors et les Rouges. Les nationaux et les libéraux ont fait une partie de bluff. Les nationaux ont fait un bluff un peu fort. Les libéraux ont montré leur jeu avant le temps. Vous avez sans doute vu dedans.

— Monsieur Ladébauche, remarquez que les castors ne relancent pas fort avec les cartes qu'ils ont eues dans la brasse de Mercier. Le castor est très prudent par nature. Il ne permettra pas à M. Mercier de tenir une flush, et il est certain qu'il coupera son jeu, au moment où l'on s'y attendra le moins. Je vous dis ça en confiance, et j'espère bien que vous ne le communiquerez pas aux gazettes.

— Vous pouvez y compter, monsieur le grand vicaire, on ne trouvera pas muet comme la tombe. Je comprends votre idée, mais je ne vois pas comment le successeur du Docteur Ross pourrait former un ministère durable, s'il y a trois partis en chambre pour se battre comme chiens et chats. Je voudrais savoir de vous si les castors sont pour suivre M. Mercier au cas où il arrangerait son affaire avec le lieutenant-gouverneur.

— Beau dommage ! Les rouges sont nos amis et nous les soutiendrons aussi longtemps qu'ils respecteront les droits des castors. Il faut absolument que mes amis aient trois porte-feuilles dans le nouveau cabinet.

— Les rouges vous ont déjà chiffonnés, monsieur le sénateur. Votre parti castor me paraît entrer dans une période de râtinement des plus dangereuses. Allez-vous permettre à la *Patrie*, le journal maçonnique et républicain de devenir l'organe de votre ministère ?

— Ah, pour ça, non ! La *Patrie* pourra s'occuper du temporel, mais le spirituel sera l'affaire de l'*Etendard*. Parmi les conditions que je poserai à M. Mercier, l'une sera que la *Vérité de Québec* deviendra quotidien. Ce journal aura le patronage exclusif dans la vieille capitale et il prendra le format de l'Esplanade. M. Mercier devra biffer de son programme l'abolition du Conseil Législatif.

— Et vos chers aliénés, monsieur le grand vicaire, j'espère bien que vous n'allez pas les oublier.

— Ah ! les asiles des aliénés, c'est la pièce de résistance dans mon programme. J'entends démolir l'ancienne loi de fond en comble. Mes amis sont intéressés plus que les autres au maintien des asiles. Je prétends que le parti qui fournit le plus fort contingent à ces institutions doit avoir la haute-main dessus. Dans les asiles nous voulons être chez nous. Me comprenez-vous ?

— Très-bien, monsieur le sénateur. Vous m'avez donné votre programme assez nettement et il ne me reste qu'à vous tirer ma révérence. Je retourne à Québec et je communiquerai au lieutenant-gouverneur ce que vous venez de me dire. En partant, vous allez être assez bon pour me donner votre bénédiction.

— C'est bien, mon enfant, mettez-vous à genoux.

Après avoir été béni par le saint homme, je pris congé de lui pour me rendre à Québec.

JOUR D'ACTIONS DE GRACES.

En vertu d'une proclamation publiée dans la *Gazette Officielle*, le 18 novembre sera un jour d'actions de grâces publiques envers le Tout-Puissant, pour le remercier des bienfaits qu'il lui a plu d'accorder aux habitants de la province de Québec.

Le VIOLON est fâché de voir que cette proclamation est restée lettre morte. Jeudi dernier, il a envoyé ses reporters dans les églises pour lui donner un compte rendu des cérémonies du jour. Les reporters sont re-

venus bredouille. Pas plus de *Te Deum* que sur la main.

Les douze mois qui viennent de s'écouler ont pourtant été remplis d'événements importants pour lesquels les habitants de la province de Québec auraient dû rendre grâce au ciel.

D'abord, pendant la dernière session le ministère Ross a eu la chance de pas voir M. Mercier passer la corde au cou de tous ses ministres.

Le bureau de santé a réussi à chasser la picote de Montréal.

Nous avons été assez heureux de voir que l'épidémie n'a pas emporté un seul membre du conseil de ville.

Nous avons eu la fameuse décision du recorder à propos des statues indécentes de M. Sharpley, décision qui oblige l'esclave grecque, la Venus de Milo et les Trois Grâces à porter des overalls.

Nous avons eu les travaux célèbres du comité d'inondation, qui a failli pomper à sec la rivière Saint-Laurent, et détruire complètement la navigation devant Montréal.

Nous avons vu la Cour de révision abolir la journée de corvée, par jugement qui donne aux Canadiens-français le droit de voter aux élections municipales.

Lorsque la *Patrie* a lancé son cri de guerre contre les Juifs de Montréal la Providence a voulu que ce cri ne trouva aucun écho, car nous aurions eu à Montréal une deuxième édition de la Saint-Barthelémy.

Le résultat des élections dans la province de Québec doit être un sujet de gratitude pour les conservateurs, car si les libéraux avaient gagné cinq ou six victoires de plus, nous serions aujourd'hui sous le régime de M. Mercier.

Le rédacteur de l'*Etendard* doit une messe d'actions de grâces pour la récolte abondante de carottes qu'il a tirée dans les jardins des presbytères du district de Montréal.

La liste des grâces est tellement longue que nous la terminons ici faute d'espace.

DEPECHE ET CORRESPONDANCES POLITIQUES.

Montréal, 15 nov. 1886.

A l'Hon. L. R. Masson, Spencer Wood.

Situation très-embêtante à Montréal. Aimerais avoir vos nouvelles. C'est y voir Ross, tout ça, tout ça, tout ça, non butin.

A l'Hon. Mercier,

Montréal.

Spencer Wood, 15 nov. Ross pas parler de vous. Ministres pas envie de partir. Ils ont acheté leur charbon pour l'hiver et posé châssis-doubles. Vont venir chez moi à la St. Catherine pour tirer la tire. Pas d'autres nouvelles.

Signé MASSON.

Montréal, 16 nov.

A l'Hon. Mercier.

N'oubliez pas castors dans cabinet. Gens d'*Etendard* veulent trois ministres. Suggérerai formation cabinet comme suit :

Procureur-général, M. S. Pagnuelo. Ministre des terres de la Couronne, M. Adolphe Ouimet.

Président du conseil et Premier, Hon. H. Mercier.

Ministre des travaux publics, E. G. Phaneuf.

Ministre des Asiles, le docteur Bourque.

Ministre des cultes, Pistolet Tardivel.

Ces messieurs n'ont pas sièges au parlement.

Des amis prêts à résigner en leur faveur. Ça y est-y ?

Signé TRUDEL, G. V.

Montréal, 16 nov.

A l'Hon. Trudel, G. V.,

Arrangement proposé pas possible. Trop castor dans combinaison. Rouges coqs sur la scand. Prendront dessus du panier. Si pas content, pouvez vous fouiller. Ministres seront tous des blood. Dites castors pas préparer leur butin, partent pas pour Québec.

Signé Mercier.

Le comble de la sobriété pour un matelot : Se nourrir des grains qui s'abattent sur le navire pendant la traversée.

COUPS D'ARCHET

Le comble de l'observance des lois de l'église chez le maire Beaugrand : c'est de s'abstenir de parler gras le vendredi.

M. Mercier informe ses amis que la police dans les rues de Québec rend la circulation dangereuse pour les piétons, particulièrement dans la rue St-Louis et la Grande Allée. leur conseille d'armer leurs talons de forts crampons au cas où il aurait le bonheur de prendre le pouvoir.

Quelqu'un nous disait l'autre jour : est bien sûr que le maire Beaugrand ne mandera pas un troisième terme. Il se sera pour le même motif qui l'a porté à poser sa candidature contre celle de M. Jean Louis Beaudry. Il trouvait son prédécesseur au fauteuil civique passé à l'état de crampon, et pour le splanter il s'adressa au vote anglais. Aujourd'hui son terme expire et il fera place à un autre candidat.

Vous voulez avoir l'opinion du Violon sur la question ? La voici : il nous paraît hors des bornes de la probabilité que le maire Beaugrand ne demande pas un troisième terme d'office. C'est un homme qui ne se tient jamais pour battu. Avoir donné force accolades au général Middleton après la bataille de Batoché. A est parti pour l'Angleterre avec l'espoir que le gouvernement anglais ne se montre pas avare de son *sirage*. Ayant un peu pataque à Downing Street, il est en ce lieu loin d'être découragé. Il s'est dit l'année prochaine étant le cinquantième anniversaire de l'avènement de Sa Majesté la Reine Victoria sur le trône d'Angleterre : il était annoncé qu'à cette occasion le baronnet serait conféré à tous les maires de villes du Royaume-Uni et des colonies dont la population excéderait 10.000 âmes. En remplissant les fonctions de maire de Montréal pendant l'année 1887, il sera dit Beaugrand, gros comme le bras. Vous voyez ça d'ici. Par conséquent il est inutile de vous dire que notre maire demandera le troisième terme.

Malheureusement pour lui, l'abolition de la journée de corvée par la Cour de révision est arrivée comme un coup de foudre d'un ciel serein.

Le vote canadien-français aux prochaines élections municipales sera plus fort qu'il n'a jamais été et le peuple se rappellera la conduite du premier magistrat de la cité pendant la terrible épidémie qui nous a affligés l'an dernier.

Qui vivra verra.

Le coup d'archet le plus étonnant d'être donné par le vrai Brazeau. Ce qui fait danser un quadrille à MM. & Son, Fortier et tous les autres marchands de cigares. Ecoutez les notes que vous envoie. Vous croirez que vous avez berlué. Cigares CRÈME DE LA CRÈME Fortier, valant 10 cts pour 5 cts. No Boys, 3 cts. Canvas Back, Petit Bouquet, 7 cts. El Padre de Davis & Son, 6 cts. Cables 3 cts. Cigares de l'Union, 3 pou.

Tous les tabacs et articles de fumeurs ont leurs prix diminués dans la même proportion chez le vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent.

M. Prudhomme administre une verte monnée à son fils, coupable de quelques écarts de jeunesse.

— Allons ! papa, gémit l'adolescent, dimpelez vous que vous avez eu vingt ans, que, vous aussi, vous avez fait vos farces.

— Jamais ! répond Joseph, avec un sourire. Quand j'étais jeune, je n'avais pas sou... et quand j'ai été riche, il était tard !

La foudre vient de tomber sur une maison Aussitôt, tout le monde s'amasse. Arrive une petite fille :

— Qu'est-ce qu'il y a donc, madame ? mande-t-elle, à une femme qui se trouve d'elle.

— C'est le tonnerre qui vient de tomber sur ma petite.

— Est-ce qu'il s'est fait beaucoup de bruit ?

Dans l'école primaire d'un quartier de Paris, un inspecteur de l'école demande à un enfant son salaire.

L'enfant cherche et ne trouve pas son salaire. L'inspecteur veut lui expliquer le mot.

— Que fait votre papa ?

— Il travaille.

— Quand le paye-t-on ?

— Chaque samedi.

— Alors, que rapporte-t-il à la maison ?

— Son plumet !